

Un portrait inconnu de Capodistrias par Massot

Autor(en): **Bouvier, Auguste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **12 (1934)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



UN PORTRAIT INCONNU DE CAPODISTRIAS PAR MASSOT

AUGUSTE BOUVIER.



La Bibliothèque de Genève a acquis en 1933 un portrait provenant des descendants de J. G. Eynard (*pl. XX, 1*). Il s'agit d'une peinture à l'huile (h.: 0,34; l.: 0,28) représentant un homme assis de trois quarts, vêtu d'un frac bleu, d'un gilet jaune, avec jabot blanc et cravate noire. On croyait jusqu'ici que le personnage en question était le philhellène genevois lui-même, mais un examen plus attentif nous a permis, après M. Louis Gielly, conservateur des Beaux-arts au Musée d'art et d'histoire, de l'identifier avec le comte Jean Capodistrias. On connaît du ministre d'Alexandre I^{er} le fusain rehaussé de Madame Munier-Romilly, reproduit à plusieurs reprises, légèrement modifié dans la lithographie d'Abraham Bouvier, et qui figure en tête du recueil de sa correspondance ¹. Le portrait peint offre une personnalité beaucoup plus marquée, avec le même regard vif et spirituel, mais une bouche singulièrement mobile, un visage expressif, un port de tête incliné dans un mouvement familier. Capodistrias y paraît plus âgé aussi. La ressemblance ne fait pas de doute, notamment dans les yeux, les sourcils, la façon dont sont plantés les cheveux. Il n'y a rien d'étonnant d'ailleurs à ce que le portrait de Capodistrias ait pris place dans la galerie de Beaulieu. On sait les liens qui l'unissaient à la famille Eynard, consolidés encore lors du séjour du comte à Genève (1822-1827). Il s'était établi entre elle et lui une véritable intimité, et quoique dans leur correspondance je n'aie trouvé aucune mention de ce portrait (il y est question de problèmes politiques et financiers tellement plus graves), il paraît probable qu'Eynard, désirant conserver une effigie de son ami, ait chargé un peintre genevois de l'exécuter.

Ce portrait n'est pas signé, mais il présente toutes les caractéristiques d'une œuvre de Firmin Massot. Les détails de facture, l'absence traditionnelle de mains,

¹ *Correspondance du comte J. Capodistrias...* Genève, Paris, 1839, 4 vol. 8°.

la comparaison avec d'autres portraits du même peintre autorisent de prime abord cette attribution ¹. D'ailleurs à cette époque, Massot était le peintre à la mode, et son choix devait s'imposer sans autre à Eynard. L'artiste s'est acquitté avec habileté et tempérament de sa tâche; il y a dans la physionomie quelque chose de proprement attachant, un sourire à peine indiqué erre autour des lèvres rasées, l'éclat des yeux est accentué par l'arc des sourcils très marqués. L'œuvre est supérieure, me semble-t-il, à celles que Massot peignait « en série ». Elle a échappé jusqu'ici à ses biographes, à ceux du modèle.

A ce titre, et étant donné la personnalité de Capodistrius, bourgeois d'honneur de Genève, il valait la peine de faire à ce portrait la place qu'il mérite dans *Genava*.

¹ Tel est encore l'avis de M. L. Gielly, et celui de M. D. Baud-Bovy.

